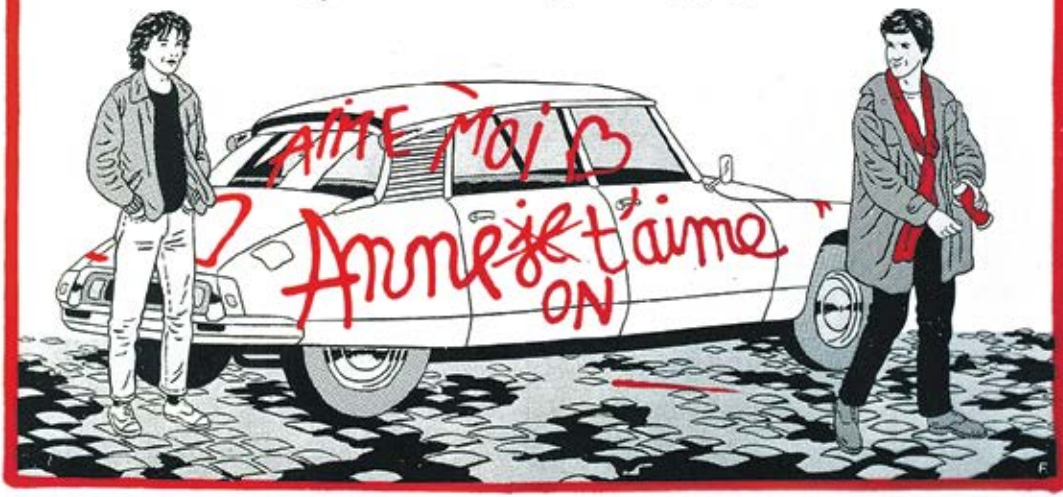
malavida présente

COCKTAIL MOLOTOV

UN FILM DE DIANE KURYS



avec Elise CARON, François CLUZET, Philippe LEBAS
et Geneviève FONTANEL, Henri GARCIN, Michel PUTERFLAM, Marco PERRIN, Christian CLAVIER, Patrick CHESNAIS, Jean Claude DE GORDS, Stélania CASSINI.

Scénario et Dialogues : DIANE KURYS avec la collaboration de Philippe ADRIEN et Alain LE HENRY.

Musique Originale : YVES SIMON. Texte anglais et Interprétation : MURRAY HEAD.

Image : Philippe ROUSSELOT. Son : Bernard AUBOUY. Direction de Production : Charlotte FRAISSE.

Co-Production : ALEXANDRE FILMS et ANTENNE 2.

LUMIÈRE 2017

RESTAURATION ET NUMÉRISATION AVEC LE SOUTIEN DU CNC

Mai 68, 50 ans !

malavida présente

COCKTAIL MOLOTOV

Un film de Diane Kurys

France • 1979 • 92' • couleur • Visa : 51261
Restauration et numérisation avec le soutien du CNC
DCP disponible avec sous-titres sourds & malentendants et audiodescription

Avec
Elise Caron, François Cluzet, Philippe Lebas, Geneviève Fontanel, Christian Clavier, Patrick Chesnais

Musique originale : Yves Simon - Chansons interprétées par : Murray Head
Scénario, dialogues, réalisation : Diane Kurys - Production : Alexandre Films
Image : Philippe Rousselot - Son : Bernard Aubouy
Décors : Hilton Mc Connico et Tony Egry - Montage : Joële Van Effenterre

Sélection officielle - Festival Lumière 2017

Un film sur Mai 68 pas comme les autres !

Paris, Mai 1968. Anne (Elise Caron) aime Frédéric (Philippe Lebas), mais ils sont de milieux différents. Peu avant l'explosion sociale, Anne se dispute avec sa mère, qui n'accepte pas l'origine modeste du jeune homme, et entraîne Frédéric dans une fugue vers Venise avec leur pote Bruno (François Cluzet). Le pouce en l'air, ils traversent la France de 68, mais ont le sentiment de rater quelque chose, et de Venise à Paris, ils courent après les barricades…

Road movie très inspiré et rythmé par l'émouvante bande son de Murray Head et d'Yves Simon, ***Cocktail Molotov*** est un film beau et sensible sur une jeunesse qui aspire à se réaliser et a permis de découvrir François Cluzet !

Après ***Diabolo menthe***, Diane Kurys signe avec ce nouveau long un magnifique portrait de femme libre, indépendante et décidée. Un film très moderne dont les résonances sont toujours particulièrement fortes aujourd'hui.

Matériel de presse téléchargeable sur **www.malavidafilms.com**

DISTRIBUTION
MALAVIDA
Anne-Laure Brénéol
Lionel Ithurralde

PROGRAMMATION
Julie Aubron
Tel : 01 42 81 37 62
prog.malavida@gmail.com

PRESSE
Marion Eschard
Tel : 01 42 81 37 62
presse.malavida@gmail.com

www.malavidafilms.com – Malavida, 6 rue Houdon, 75 018 Paris

COCKTAIL MOLOTOV le second éveil d'Anne / Diane Kurys

Gilbert Rochu, LIBERATION, 6 février 1980

Cocktail Molotov est la suite de ***Diabolo Menthe***. Anne, 13 ans en 1963, a vieilli de 5 ans. La vie publique et politique de 1968 vue à travers l'aventure sentimentale de l'héroïne. Diane Kurys a conservé les qualités du film précédent (la justesse de ton) et perfectionné la formule : entre la recette littéraire de « ***Caroline chérie*** » et le pragmatisme du cinéma US (« *Priorité au vécu* » en langage soixante-huitard). Un film en forme de ballade.

Après tant de documents filmés, montés, remontés, éparpillés, rassemblés de nouveau, pour être, définitivement classés historiques par la TV, lors de la commémoration de 1978.

Après tant de monologues collectifs et de confessions désenchantées, littéraires ou filmées.

Après tant de témoignages, de ceux qui y étaient mais ne voulaient pas en parler, et de ceux qui n'en parlaient tant que parce qu'ils n'y étaient pas…
L'aventure de ceux qui ratèrent Mai 68 méritait d'être filmée.

D'autant qu'ils le vécurent à travers ce climat que sait restituer la cinéaste. Et tout ce qui s'amorçait déjà, qu'elle note avec finesse : la vitalité des femmes, le désir de se fabriquer une expérience prestigieuse sur le champ… « suivre sa pente » plutôt que chercher sa voie. Tout ce qui commençait alors.

L'escapade d'Anne et les deux garçons, Paris-Venise-Paris, annonce tous les soubresauts des années suivantes qu'on peut résumer à une tentative : se détacher de l'Histoire, précisément. Le rythme de la ballade, qui entraîne vivement le spectateur dans ce rêve éveillé, traduit l'esthétique de l'irrespect, née cette année-là.

MÉMOIRE D'UNE JEUNE FILLE PUBLIQUE

Diane Kurys : *En 1978, j'ai vu à la télévision cette sorte de cérémonie funéraire pour les 10 ans de Mai 68 et j'ai eu envie de réaliser un film sur les événements. Il devait se terminer à Flins. L'histoire d'amour que j'avais greffée comme argument du film, en est devenue l'essentiel au cours du scénario. Je n'entendais pas faire une analyse de ces événements mais réveiller le souvenir de ce temps... Plus tard, au montage, j'ai coupé la séquence de Flins et une réunion de militants en Italie...*

Gilbert Rochu : Frédéric (Philippe Lebas), précurseur sans le savoir de la prise de l'Odéon, monte sur scène et hurle son amour pour Anne (Elise Caron). Il « bombe » la voiture de ses parents, menace de l'enlever. Anne se bat avec sa mère et part pour Israël, tandis que Frédéric se dégonfle. Mais plus tard, avec son ami Bruno (François Cluzet), ils rattrapent Anne.

D. K. : *Je me suis rendue compte plus tard que c'était la situation idéale. Pas comme dans* ***Les Valseuses*** *où deux hommes s'emparent d'une femme. Dans mon film, c'est le contraire, la fille entre deux garçons, l'un faible dont elle est amoureuse, et l'autre solide, le bon copain. Celui dont on se sert, que l'on rejette à volonté.*

L'odyssée des trois lycéens se termine à Venise. Leur voiture utilisée par des militants est saisie par la police avec leurs bagages et leur argent. L'actualité les poursuit. Ils remontent vers Paris en auto-stop...

D. K. : *Il y a des scènes que j'aime bien. Comme la rencontre d'Aix où le jeune lycéen leur dit : « un lycée technique, c'est une école qui pue ». Ce garçon les amène chez lui, son père un CRS raconte ce qu'il a vécu : c'est d'abord drôle, puis délirant, cet homme est devenu fou... J'aime aussi la scène des deux amis qui se battent sur la route. Et Lyon... Anne enceinte va se réfugier chez son vrai père, il est seul devant la table encombrée de produits achetés à l'épicerie juive.*
C'est le seul personnage que j'ai conservé de ***Diabolo Menthe****. C'est mon image du père, absent, occasionnel (…).*

Anne, Frédéric et Bruno voient leurs relations se dégrader à mesure qu'ils approchent de Paris. Les rumeurs de guerre civile alternent avec les mouvements d'humeur...

D. K. : *A Paris, tout est fini. Ils arrivent pour la dernière manifestation que j'ai essayé de rendre par une sorte de brouillard et en coupant le son.. Ils se retrouvent dans un car de police. Ils ont tout raté. Et, cependant, ce qu'ils ont ont vécu c'est Mai 68 justement ! Pour eux tout va commencer : ils sont devenus majeurs, autonomes, ils vont se sauver...*

LES CHANSONS DU FILM : TEXTES DE MURRAY HEAD

Dearest Ann

Throwing away the last remains of a not too happy past, dearest Ann

Just like a stray you feel no strain the travellers dye is cast, dearest Ann

Long may the road and wind be with you in your need
And the changing seasons, and the freedom to believe the truth they breathe

As long as the road is not your guide,
And you realise that it's just an escape, dearest Ann

Wish I was with you walking by your side
Wish I was young again to see it through your eyes
But I'm old and I've relinquished, nearly extinguished
A burning need for surprises in my life
As long as the road is not your guide
And you realise that it's just an escape, dearest Ann

Back on the road once more
And who knows what will lie in stores for you, dearest Ann

Better the highway code
Than being secure behind closed doors, and dreaming, dearest Ann

Carry your faith like jewel among thieves
May your soul shine out brightly,
And quite politely you will
Bring them to their knees

Long may the road and wind and rain
Be still behind you
Till you change your mind again, dearest Ann

Cocktail Molotov

Well in the morning did you really care
When you were yawning and I was lying there
Was it really love or make believe
A feeling or a short reprieve
From being alone

Do I know myself well enough to know
That what I feel inside is not another show
Of strenght against a life of lies
Preserved in someone else's eyes
Who's afraid of being alone

Kiss me, hold me, beat me, scold me
Don't let me destroy our love

Is it wise to live like a pionneer
Will my dreams come true or will they disappear
Will this life ahead, take me far away
From my mother's world of quiet decay
And fear of being alone

Kiss me, hold me, beat me, scold me
Don't let me destroy our love

Will I ever be the same or
Is it just another game that people play

Stop me, rock me in your arms
The world seems perfectly calm
Please don't ever let me go
This is the only truth I know
Please don't stop loving me until I drop

Will I ever be the same
Is it just another game that people play

EXTRAITS DU JOURNAL DU TOURNAGE DE COCKTAIL MOLOTOV

30 juillet 1979. Trois heures du matin. Premier tour de manivelle de ***Cocktail Molotov***. Un couloir, une école, et c'est drôle de recommencer à l'école justement, comme ***Diabolo Menthe***. Première scène, première peur, une angoisse sourde, les nerfs à fleur de peau. L'équipe est là, tendue aussi. Mais quelle idée de commencer un tournage à l'envers : minuit - huit heures du matin ?

Comme un signe, comme si tout devait aller à contretemps, à contre-courant. Mais moi je suis prête à remonter à la nage, prête pour le grand Marathon et je prends mon souffle. La caméra va glisser lentement, suivre François (Bruno) pour son premier plan. Il allume une cigarette, moi aussi. Tout le monde attend. Silence. Et je lance : « Coupez » (Eclats de rire). Je me suis trompée, j'ai encore raté mon premier « Moteur». J'avais déjà raté celui de ***Diabolo Menthe***, j'avais bafouillé je ne sais plus quelle bêtise et tout le monde s'était marré. Alors tout recommence. Et c'est bien comme ça. Ça veut dire que je n'en sais pas plus qu'avant. Pas beaucoup plus. Ça veut dire que je n'ai pas vieilli, que je ne vieillirai pas.

La grande folie peut démarrer, la course contre la montre, le débarquement en Normandie comme disait Fellini.

Et c'est tellement absurde. On part d'une idée, d'une phrase, d'un souvenir, on noircit du papier, on se rend pas compte et on écrit : « La place Saint-Marc est déserte, il est 6 heures du soir ». On rêve, on délire, on choisit, on hésite, on décide, on loue, on emprunte, on visite, on cherche, on trouve pas, on s'énerve, on essaie de se prendre au sérieux et on n'y arrive pas. Alors on prend du Valium, un café. On prend l'avion et on a peur. On a froid, on a sommeil, on a envie de tout arrêter, on voudrait tout recommencer, dire qu'on s'est trompé, que c'est pas ça qu'on voulait faire, que c'est tout raté, tout moche, et le film vous entraîne, vous porte et vous avez du mal à le rattraper, ça va trop vite, plus le temps de réfléchir, de corriger, de refaire. Trop tard, c'est dans la boîte. On verra au montage.

Le tournage de ***Diabolo Menthe*** avait commencé dans l'euphorie et s'était terminé dans un sentiment de bonheur éblouissant. Plaisir, rien que du plaisir. L'excitation du premier jour, les premiers rushes. La joie tous les matins d'aller « tourner », d'aller retrouver l'équipe ; ceux qui m'aimaient, ma famille de deux mois. Tournage tendresse, tournage caresse ; tout le monde se touchait tout le temps. Il y avait quelque chose de sensuel au bord de la pellicule.

Une magie des sourires, complicité des regards, un désir jamais exprimé et toujours présent. Deux mois d'amour, c'est rare, c'est précieux. Je me rappelle. J'étais complètement éblouie de tendresse après ***Diabolo Menthe***.

Cocktail Molotov, ça a été tout le contraire. C'est peut-être le titre qui portait ça en lui. Un tournage violent, exacerbé, dur, méchant, pénible, douloureux. La confusion des sentiments, l'impression étrange du pouvoir, une lutte de tous les jours pour garder la tête hors de l'eau, la peur de se noyer et l'envie de se laisser couler.

Et il faut arriver au bout coûte que coûte, se battre de toutes ses forces, ramer jusqu'à l'épuisement ; terminer le film, la tête vide, les mains qui tremblent, le corps qui n'en peut plus. Il pleut, il n'arrête pas de pleuvoir. Il y a de l'eau partout, le bateau va couler. On abrite la caméra, j'ai le cerveau tout embué.

Venise, 1er octobre. Coupez. C'est fini. Le cauchemar s'arrête, le film aussi. Je voudrais dormir un peu (…).

L'idée d'écrire ***Cocktail Molotov*** est venue à partir de l'idée du titre. Ça a l'air idiot mais c'est vrai. Après ***Diabolo Menthe*** j'ai voulu goûter autre chose, un autre mélange, plus fort, plus violent. Après le doux-amer, le malheur d'avoir 13 ans, le lycée, l'ennui, le sentiment qu'on n'en finira jamais de grandir ; après le regard rapide (trop rapide) sur une adolescence petite bourgeoise, un peu triste, un peu déchirée, j'ai eu envie de raconter l'explosion, la révolte, la fugue, la fuite en avant, la première histoire d'amour, la première, la vraie, la seule ? J'ai voulu me rappeler la première fois qu'on dit *Non*, la première gifle, la première porte qu'on claque, le premier baiser, la première vraie caresse. 18 ans. L'âge du refus, de l'intransigeance, de la violence, l'âge où ça commence vraiment.

On prend conscience, on a les idées claires, on veut crier, casser, bousculer, changer l'ordre des choses. Et on a raison. On ne peut qu'avoir raison. On est fort, sûr de soi, sûr de l'avenir, sûr que ça ira mieux demain.

Heureuse coïncidence, je suis de la génération d'après la guerre. Terminée l'Algérie et le Vietnam trop loin. Il nous restait Mai 68. Et on a tout changé. Les pavés, les voitures qui brûlent, les gens qui parlent, ceux qui ont peur et on se met à tutoyer tout le monde. Rien ne serait plus comme avant. Et c'était vrai. Alors pour parler de la révolte, de la fugue de mes 18 ans, j'ai tout réinventé sur fond de barricades. Un seul objectif : éviter le piège 68. La reconstitution. Le folklore. « Nous sommes tous des Juifs allemands. Le camarade a la parole. CRS = SS. » Je voulais raconter une histoire parallèle. Je voulais que Mai 68 soit derrière, devant, à côté, ailleurs.

Alors j'ai raconté un voyage. Une fille et deux garçons qui traversent la France de 68 le pouce en l'air. De Venise à Paris ils courent après les barricades, ils croisent des vies, des histoires, ils perçoivent des échos de révolte, des bruits de pavés qui retombent. La folie, la confusion, le délire de Mai, leur parviennent comme filtrés, assourdis, déformés par la distance, l'éloignement, la route.

DIANE KURYS

A l'âge de cinq ans, après le divorce de ses parents, immigrés russes, Diane Kurys vient vivre à Paris avec sa mère et sa sœur. Elle commence sa carrière comme comédienne, enchaînant les rôles au théâtre et jouant notamment dans la *Compagnie Renaud-Barrault*. En 1976, elle hérite d'un petit rôle dans ***Le Casanova de Fellini*** de Federico Fellini.

En 1977, elle se lance dans la réalisation avec ***Diabolo Menthe***, un récit autobiographique sur l'adolescence dont elle signe également le scénario. Le film remporte un large succès public et obtient le Prix Louis Delluc. Toujours dans un registre autobiographique, Diane Kurys s'intéresse aux jeunes adultes soixante-huitards avec ***Cocktail Molotov***, puis elle raconte l'amitié particulière entre deux femmes dans les années cinquante avec ***Coup de foudre***, et met en scène une famille se déchirant pendant les vacances dans ***La Baule-les-Pins***.

Diane Kurys réalise ensuite plusieurs films sur des couples aux relations tumultueuses et tragiques : ***Après l'amour*** (1992) avec Isabelle Huppert et Bernard Giraudeau, ***A la folie*** avec Beatrice Dalle et Anne Parillaud (1994) et ***Les Enfants du siècle*** (1999) avec Juliette Binoche et Benoît Magimel dans les rôles de George Sand et Alfred de Musset.

Elle revient à la comédie avec ***Je reste !***, en 2003, mettant en scène un trio amoureux composé de Sophie Marceau, Charles Berling et Vincent Perez, et le film choral ***L' Anniversaire*** (2005). Elle signe en 2007 avec ***Sagan***, un téléfilm sur la vie de la romancière Françoise Sagan, avec Sylvie Testud dans le rôle-titre, qui bénéficie d'une sortie cinéma quelques mois avant sa diffusion télévisuelle.

En 2013, Diane Kurys signe le drame amoureux ***Pour une femme***. Mélanie Thierry y incarne un personnage fortement inspiré de la mère de la cinéaste, déchiré entre son mari (Benoît Magimel) et son beau-frère (Nicolas Duvauchelle).

Elle tourne une nouvelle fois avec Sylvie Testud dans ***Arrête ton cinéma!***, sorti en 2015. Dans cette adaptation de son roman ***C'est le métier qui rentre***, l'actrice joue aux côtés de Zabou Breitman et de Josiane Balasko. Diane Kurys vient de terminer le tournage de son nouveau projet ***Ma mère est folle***, qui réunit dans les rôles principaux Fanny Ardant et le chanteur Vianney.

Source : allocine.fr

ELISE CARON

Choisie huit jours avant le début du tournage de ***Cocktail Molotov***, Elise Caron, dix-huit ans, hésite encore entre une carrière de chanteuse lyrique, de musicienne (elle joue de la flûte) et de comédienne.

Cherchant à retrouver l'image de ses dix-huit ans : jolie, énergique, encore préservée par la vie, mais déjà adulte, forte, intelligente... et après avoir écumé tout ce que Paris pouvait compter de professionnelles et d'inconnues, Diane a déniché son oiseau rare à Rouen. Elise Caron était au Conservatoire depuis un an, et n'avait encore jamais joué.

«Dossier de presse d'époque»

Du classique à l'éclectisme

Après ***Cocktail Molotov***, Elise Caron a mené une double carrière dans le cinéma et la musique. On l'a notamment vue dans ***Un soir au club***, de Jean Achache (2009) ou dans le documentaire ***No Land's Song*** d'Ayat Najafi (2016).

Chanteuse, flûtiste, improvisatrice, auteure--compositrice, interprète, jazzwoman, poétesse, elle se produit sur de nombreuses scènes, en duo ou au sein de formations plus larges. Récemment, Elise Caron a chanté aux côtés de l'Orchestre National de jazz à la Cité de la musique de Paris.

PHILIPPE LEBAS

Venu à Paris pour donner la réplique à cinq candidates au rôle d'Anne, il retourne au T.N.S. (Théâtre National de Strasbourg) avec son engagement pour le rôle de Frédéric auquel il correspond par la tendresse, l'émotion et le regard.

Il a vingt-deux ans. D'origine espagnole, il passe son adolescence dans la région parisienne. C'est à quinze ans qu'il découvre le métier de comédien dans le cadre du C.E.S. de Massy.

Après ses études secondaires, il assiste pendant deux ans au travail d'une troupe, le Théâtre de l'Aquarium, installée à la Cartoucherie de Vincennes, qui monte ***La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras*** (sur l'occupation d'une usine en grève par les ouvriers). Avant de jouer cette pièce, les comédiens effectuent des enquêtes – en guise de répétitions dans des usines de Bretagne et dans le Nord. Philippe participe à la vie des ouvriers, les interroge, les fait parler, leur fait improviser des scènes...

Comme François Cluzet et Elise Caron, ***Cocktail Molotov*** est son premier film : « *J'ai tiré le bon numéro à la loterie, mais je ne joue jamais à aucun jeu, d'abord parce que j'ai peur, ensuite parce que je suis trop content quand je gagne. Le T.N.S. m'occupant plus de huit heures par jour et n'ayant pas beaucoup de moyens financiers, ma principale distraction est de jouer au saxo en espérant interpréter les grands rôles du théâtre de Shakespeare.* »

«Dossier de presse d'époque»

FRANÇOIS CLUZET

Un premier rôle taillé pour lui

Avant même que le scénario de ***Cocktail Molotov*** ne soit écrit, Diane Kurys savait que François Cluzet y jouerait un rôle important : le personnage de Bruno, elle l'a écrit pour lui, alors qu'elle ne le connaissait pas et ne l'avait jamais rencontré. Elle l'avait seulement vu jouer, le crâne rasé, dans ***Haute Surveillance***, de Genêt.

François Cluzet et Diane Kurys invités par Michel Drucker dans *Les Rendez-vous du dimanche* (17 février 1980)

Scannez le flash code pour découvrir la vidéo ! (Application gatuite : QR scanner)

François Cluzet est né à Paris il y a vingt-quatre ans. Elevé par son père, il grandit « dans la rue ». Adolescent, il chante dans des groupes de rock, mais son amour des textes le porte vers la comédie. A dix-huit ans, il prend un aller-retour pour trois cours d'Art Dramatique différents : « *Ma conception de l'acteur n'a pas trouvé de correspondances dans ces écoles de théâtre. Un seul principe, la disponibilité. Je veux mener ma carrière jusqu'à l'exactitude de ce que j'ai à faire, en m'investissant au maximum dans chacun de mes rôles.* »

Il est sur scène pour émouvoir et s'émouvoir, pour que tout passe par sa sensibilité. Deux aspects du comédien le séduisent : l'imagination et le pouvoir. « *Je refuse d'être aimé pour l'image que je donne de moi. J'avoue être ambitieux, agressif, passionné, égoïste, sincère. Pour l'instant, je veux surtout faire du théâtre, bien que fasciné par le cinéma, c'est la plus belle invention du vingtième siècle !* »

«Dossier de presse d'époque»

Ce rôle marquera le début de sa carrière au cinéma.

Après ***Cocktail Molotov***, Claude Chabrol, qui deviendra son réalisateur-fétiche, lui confie un des rôles principaux de sa chronique paysanne en pays bigouden, ***Le Cheval d'orgueil***. L'année 1983 est très riche pour François Cluzet, ses prestations dans ***L'Eté meurtrier*** de Jean Becker et ***Vive la sociale*** de Gérard Mordillat lui vaudront en 1984 le Prix Jean-Gabin et une double nomination aux César (Meilleurs espoir et second rôle). Dans les années 80, il croise la route de Gatlif, Claire Denis, et tourne avec les deux Bertrand du cinéma français : *Tavernier* (le jazzy ***Autour de minuit*** en 1986) et *Blier* (***Trop belle pour toi***). Plus tard, il travaillera avec deux grands Américains, Robert Altman et Lawrence Kasdan.

Il donne la réplique à Isabelle Huppert dans ***Une affaire de femmes*** (1988) et à Emmanuelle Béart dans ***L'Enfer*** (1994) de Claude Chabrol. Son goût pour les personnages tourmentés le conduit à camper à plusieurs reprises des écrivains, sur un mode mélancolique - ***Fin août, début septembre*** (1999) d'Olivier Assayas - ou loufoque - ***L'Examen de minuit*** (1988) de Danièle Dubroux - et surtout ***Les Apprentis*** (1995) de Pierre Salvadori, un de ses plus gros succès. Il s'illustre ensuite surtout dans la comédie, affichant une prédilection pour les doux dingues, comme dans ***Janis et John*** (2005) de Samuel Benchetrit. Sa prestation dans un thriller, ***Ne le dis à personne*** de Guillaume Canet, lui vaudra son premier César. Devenu un acteur de tout premier plan, François Cluzet participe au luxueux film choral ***Paris*** (2008) de Cédric Klapisch ou encore aux ***Petits mouchoirs*** (2010) de Guillaume Canet.

Il multiplie les succès populaires avec des films comme ***Intouchables*** de Eric Toledano et Olivier Nakache ou encore ***Médecin de campagne*** de Thomas Lilti.

Source : allocine.fr

YVES SIMON

Auteur-compositeur-interprète et écrivain français, Yves Simon est né le 3 mai 1944 à Choiseul (Haute-Marne). En 1967, il enregistre deux 45 tours, ***T'as pas changé tu sais*** et ***Ne t'en fais pas petite fille*** et signe un premier succès. Avec ses deux premiers romans, ***En couleur*** et ***L'Homme arc-en-ciel*** (1971), il entame en parallèle une carrière d'écrivain qui sera particulièrement saluée (il obtient le prix des libraires en 1988 et le prix Médicis en 1991). Il travaille pour le magazine *Actuel* et pour la radio *Europe 1*.

En 1972, il sort un 45 tours : ***Les Gauloises bleues*** et fait la première partie de Georges Brassens avec Maxime Le Forestier et Philippe Chatel. Il instille alors un folk très singulier à la française et produit certains titres d'anthologie de la chanson française comme : « ***Les Bateaux du métro*** » ou « ***Rue de la Huchette*** ».

En 1978, il est l'auteur-compositeur de la bande originale du film ***Diabolo Menthe,*** de ***Cocktail Molotov*** et de ***Après l'Amour***. En 1978 il produit deux 45 tours composés et enregistrés par Patrick Dewaere, ***Le Policier*** et ***L'Autre*** sur des paroles de Sotha.

Il consacre ensuite la majorité de son temps à la littérature avant de revenir en 1999 avec un album, ***Intempestives***, mêlant sonorités rock, classiques et arabisantes sur des textes engagés. Avec ***Rumeurs*** en 2007, il renoue avec l'esprit de ses chansons originelles et partage le micro avec Françoise Hardy. Après 30 ans d'absence, il remonte sur scène aux Francofolies de La Rochelle (2007) et en 2008 à l'Olympia, où il interpréta notamment ***Diabolo menthe*** et rendit hommage aux artistes qui l'ont influencé : Georges Brassens, Serge Gainsbourg, Bob Dylan, The Rolling Stones et The Beatles.

En 2018, il réunit dans le double CD, ***Génération(s) éperdue(s)***, le live de l'Olympia et des reprises de ses grands classiques par des artistes de la nouvelle génération.

MURRAY HEAD

Murray Head est un chanteur et acteur emblématique depuis les années 70-80 né le 5 mars 1946 à Londres.

Il signe à 17 ans chez EMI et explose en 1975 avec le hit «***Say it ain't so, Joe***». Les albums qui suivent confirment son talent : «***Between us***» (1979), «***Voices***» (1981), «***Shade***» (1983) ou «***Sooner or Later***» (1987). Son deuxième tube «***One night in Bangkok***» est extrait de la comédie musicale Chess en 1985, dans laquelle il interprète le rôle principal.

Sa carrière cinématographique prend son envol en 1966 avec ***The Family Way*** de Roy Boulting dont la musique a été écrite par Paul McCartney sur des orchestrations de George Martin, il y chante «***Someday soon***». Il joue en 1967 dans ***À cœur joie*** aux côtés de Brigitte Bardot et Jean Rochefort et décroche un des rôles principaux dans ***Un dimanche comme les autres*** de John Schlesinger.

Il interprète les compositions originales d'Yves Simon dans ***Cocktail Molotov*** de Diane Kurys. En 1998, il collabore à l'écriture du film ***Les Enfants du siècle*** (1999) avec Diane Kurys et François-Olivier Rousseau.

En 1982, après le suicide de son ami Patrick Dewaere, il signe dans l'album ***Shade*** (1982) la chanson «***Shades of the prison house***» qui sera reprise en 1992 pour la bande originale de ***Patrick Dewaere*** de Marc Esposito.

Parallèlement à sa carrière d'acteur, Murray Head a signé en collaboration avec Jean-Éric Perrin une autobiographie, ***En Passant*** (2011), et continue la musique, son dernier album «***My back pages***» est sorti en 2012.

PRESSE D'EPOQUE

« Le film est gai, insouciant, désinvolte, plein de fous rires et de rencontres inattendues (…) La justesse du trait, la vivacité des dialogues, un habile dosage d'ironie, de tendresse, de nostalgie et de gravité en font un joli film. » **Jean de Baroncelli, LE MONDE**

« Une longue fugue si joliment filmée, si remarquablement interprétée par trois comédiens. » **Gilbert Salachas, TELERAMA**

« Avec un ton très personnel, le film émeut : le premier sentiment amoureux, les refus que l'on croit définitifs, la première liberté… » **Françoise Hamel, PREMIERE**

« La même tendresse légère, la même drôlerie acide que nous avait révélées Diane Kurys avec sa première œuvre. » **Claude Mauriac, VSD**

« Diane Kurys : du piment dans le diabolo-menthe. Le ton est juste, le trait vif, l'humour goguenard. » **Gilbert Salachas, LE POINT**

« Une grande ballade entre copains sur fond de Mai 68 (…) Cocktail Molotov sera sans doute pour les jeunes comédiens qui font leurs débuts le détonateur qui lancera leur carrière. » **Monique Pantel, FRANCE SOIR**

« Une histoire d'amour vécue à l'âge de la révolte, de la fugue, de la première caresse (…) Sous les pavés le voyage. » **Jean-Luc Wachthausen, LE FIGARO**

« Le deuxième film de Diane Kurys a le goût sauvage de la jeunesse et la nostalgie de la fête. » **Michel Pascal, EUROPE 1**

« Un mélange explosif de tranches de vie, sauce 68 »
Fabian Gastellier, LE FIGARO MAGAZINE

« Plein d'humour, dynamique, il ressort comme une bouffée d'air frais, comme un bon souvenir. » **LE JOURNAL DE MONTREAL**

« Un film magistral sur une époque où tout semblait possible - quand les rêves semblaient réels et que la réalité était fantastique. »
Michael Blowen, BOSTON GLOBE

« L'écran est plein de vie » **David Denby, NEW YORK MAGAZINE**

Photos de tournage : © archives Diane Kurys - Photos du film : © Malavida

La Scuderia Malavida remercie chaleureusement Diane Kurys et Alexandre films
pour leur implication dans cette sortie

Malavida & la BoutiKa / 6 rue Houdon 75018 Paris www.malavidafilms.com

malavida